



Miséricorde et justice : les œuvres de miséricorde

« C'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40)

Le récit du jugement dernier rapporté au chapitre 25 de l'évangile selon saint Matthieu donne une liste d'actes de charité que la Tradition a appelés « œuvres de

miséricorde ». Qu'est-ce que la miséricorde ? Comment comprendre le récit du jugement dernier ? Comment concilier miséricorde et justice ?

Christ de compassion à l'hôpital Belle-Idée à Thônex (Roland Coudon, 1951).

« Un pauvre crie : le Seigneur entend » (Ps 34, 7)

Ce verset souligne la miséricorde que Dieu manifeste au long de l'histoire : il a un cœur proche des pauvres, **sensible à leur misère**. Sa miséricorde s'exerce d'abord à l'égard du peuple qu'il s'est choisi : *J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte*. (Ex 3, 7). Le psalmiste résume ainsi : *Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour* (Ps 103 [102] 8).

Pour exprimer la miséricorde, la Bible hébraïque use de deux termes dont les nuances peuvent varier : **hèséd** évoque la fidélité (à une alliance, une relation) et un amour indéfectible ; **rahamim** fait référence aux entrailles maternelles et à l'amour accordé gratuitement, sans réserve. En français, selon les traductions, ces termes sont rendus par amour, tendresse, bonté ou miséricorde.

Si Dieu est miséricordieux, son peuple est invité à l'être également, en bâtissant sa vie sur la justice et la conformité à la volonté divine, dans l'attention à la détresse du prochain. Les prophètes le rappellent : *Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jugs ? N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement ?* (Is 58, 6-7).

« Sa miséricorde s'étend d'âge en âge » (Lc 1, 50)

La miséricorde de Dieu s'accomplit pleinement dans le mystère du Verbe fait chair : « Jésus-Christ est **le visage de la miséricorde du Père** » ; le mystère de la foi chrétienne est là tout entier » (Pape François, *Misericordiae vultus*, n° 1). Le Christ réalise la proximité aimante de Dieu par toute sa vie, et d'abord en prenant la condition de serviteur (cf. Ph 2, 7). De sa naissance à sa crucifixion, il est un pauvre parmi les pauvres. De sa pauvreté radicale jaillit le don de la vie divine, comme le résume saint Paul : *Vous connaissez le don généreux*

de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté (2 Co 8, 9).

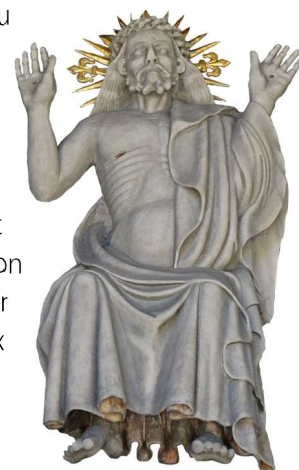
Au seuil de son ministère, Jésus fait siennes les paroles d'Isaïe : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés...* (Lc 4, 18, sur Is 61, 1-2). Ces actes et ces paroles sont les signes de l'inauguration du Royaume (cf. Mt 11, 4-5).

« Soyez miséricordieux » (Lc 6, 36)

Jésus fait de la miséricorde l'un des thèmes principaux de sa prédication. Il invite à faire l'expérience de la miséricorde de Dieu, mais aussi à faire miséricorde aux autres : *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* (Mt 5, 7). Autrement dit, nous ne pouvons aimer Dieu sans **étendre cet amour au prochain** : *Celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère* (1 Jn 4, 21). C'est là le signe des disciples du Christ : *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres* (Jn 13, 35).

Parmi les textes qui explorent le thème de la miséricorde, on trouve le récit du jugement dernier en Mt 25, 31-46, qui mentionne six « œuvres de miséricorde ».

Le Christ juge sur le portail de la cathédrale de Fribourg (début du XV^e siècle).



L'évangile selon saint Luc (parfois appelé « l'évangile de la miséricorde ») développe particulièrement la miséricorde dans l'enseignement du Christ, notamment au chapitre 15, qui propose trois **paraboles de la miséricorde** : la brebis perdue, la drachme perdue, le père et les deux fils.

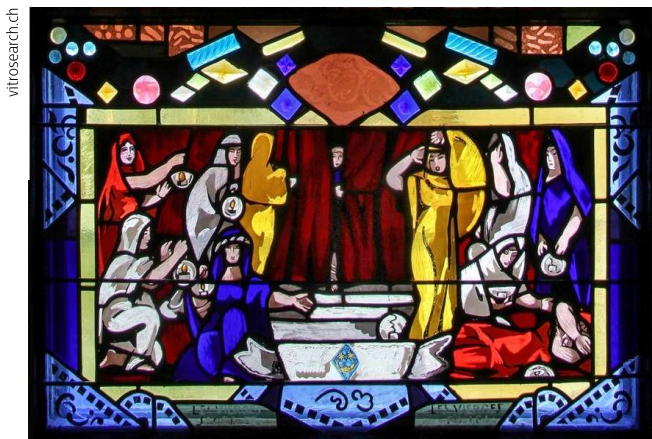
Le discours sur la fin des temps

Dans l'évangile selon saint Matthieu, Jésus annonce à trois reprises sa passion, sa mort et sa résurrection (cf. Mt 16, 21 ; 17, 22-23 ; 20, 17-19) avant son arrivée à Jérusalem (cf. Mt 21, 1-11). Le premier jour, il entre dans le Temple et y réalise des guérisons. Le second jour, il retourne au Temple pour y enseigner : c'est là que surgit une controverse avec les autorités religieuses. En sortant, après que les disciples lui ont fait remarquer les constructions du Temple, Jésus leur déclare : *Amen, je vous le dis : il ne restera pas ici pierre sur pierre ; tout sera détruit* (Mt 24, 2). Les disciples l'interrogent : *Dis-nous quand cela arrivera, et quel sera le signe de ta venue et de la fin du monde ?* (Mt 24, 3). Jésus prononce alors son dernier **grand discours**, appelé aussi discours sur la fin des temps (Mt 24 – 25).

Les grands discours de Jésus

Dans l'évangile selon saint Matthieu, on discerne **cinq grands discours** de Jésus à la foule ou aux disciples : le discours sur la montagne (Mt 5 – 7), le discours sur la mission (Mt 10), le discours en paraboles (Mt 13), le discours sur la vie communautaire (Mt 18) et le discours sur la fin des temps (Mt 24-25). Chacun s'achève par une formule finale identique : « Lorsque Jésus eut terminé... » (cf. Mt 7, 28 ; 11, 1 ; 13, 53 ; 19, 1 ; 26, 1).

Le discours sur la fin des temps (Mt 24-25) comprend trois parties. Jésus répond d'abord aux disciples qui lui demandent quel sera le signe de sa venue (cf. Mt 24, 4-31). C'est ce que l'on appelle la **parousie**, le retour du Christ à la fin des temps, que nous confessons à la messe : « Nous attendons ta venue dans la gloire ». Dans cette attente, Jésus exhorte ses disciples à la vigilance (cf. Mt 24, 32 – 25, 30) en narrant plusieurs paraboles, dont celle des jeunes filles avisées et insensées (cf. Mt 25, 1-13) et celle des talents (cf. Mt 25, 14-30). Vient enfin le récit du jugement dernier, où l'on trouve les œuvres de miséricorde (cf. Mt 25, 31-46).



Le genre littéraire apocalyptique

Dans l'évangile selon saint Matthieu, la miséricorde est évoquée dans des paraboles (par exemple celle du serviteur impitoyable en Mt 18, 21-35) mais aussi dans le récit du jugement dernier en Mt 25, 31-46. Ce récit est-il une parabole ? La question est ouverte. En tous les cas, il appartient à un ensemble de textes, canoniques ou apocryphes (c'est-à-dire retenus ou non dans le canon des Écritures), qui forment un genre littéraire particulier, l'**apocalyptique**. Souvent rédigés dans un contexte de crise, riches en images qu'il s'agit de décoder, ces textes manifestent la conviction qu'un monde nouveau va arriver. Ces réalités futures forment ce que l'on appelle l'eschatologie.



Tympan du portail de la cathédrale St-Nicolas (XV^e siècle).
Le Christ juge est au centre, en haut, entouré de Marie et de Jean ; en bas à gauche le paradis, à droite l'enfer (la statue de saint Nicolas de Myre est postérieure).

On trouve des textes apocalyptiques chez les prophètes (Dn 7-12 ; Is 24-27, 34-35 ; Ez 38-39 ; Za 9-14), dans certains discours de Jésus (les textes parallèles en Mc 13, Mt 24-25 et Lc 21) et dans le livre de l'Apocalypse. Nous entendons ces textes à la fin de l'année liturgique (dans la perspective de la parousie) et au début du temps de l'Avent (dans la perspective de la première venue du Christ en notre chair). Le récit du jugement dernier est l'évangile du Christ-Roi (année A).

Ce récit souligne que nous recevrons dans la mesure où nous avons donné : « Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour » (saint Jean de la Croix). **Cela oriente notre présent**. Bénéficiaires de l'amour de Dieu, nous sommes appelés à en témoigner et à nous laisser transformer pour devenir image du Christ : *Puisque vous avez été choisis par Dieu [...], aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience [littéralement : revêtez des entrailles de miséricorde] (Col 3, 12).*

La parabole des jeunes filles avisées et insensées sur un vitrail de l'église d'Echarlens (Alexandre Cingria, 1926).
Derrière le rideau central se tient probablement l'époux.

« Quand le Fils de l'homme viendra... »



vitrosearch.ch

Le récit du jugement dernier commence par l'annonce de la venue du « Fils de l'homme » dans sa gloire, avec ses anges, pour siéger sur son trône (cf. Mt 25, 31). Cette expression apparaît dans le livre de Daniel, qui évoque un « Fils d'homme » qui viendra juger le monde (cf. Dn 7, 13). Jésus emploie souvent cette expression (par exemple en Mt 16, 13-17), à laquelle il s'identifie explicitement ou implicitement. La venue du **Fils de l'homme** a été annoncée auparavant dans l'évangile selon saint Matthieu (cf. Mt 24, 29-31). Il s'agit d'une théophanie, qui manifeste la puissance et la sainteté de Dieu.

Toutes les nations comparaissent devant le Christ juge, qui sépare les humains (cf. Mt 25, 32-33). L'image est celle du **berger** qui sépare les brebis des boucs. Les brebis sont assimilées aux bénis et se trouvent à droite du Christ. C'est la place d'honneur, celle que le Fils occupe auprès de son Père (cf. Mt 26, 64). Quant aux boucs, ils se tiennent à gauche.

Le Christ juge sur un carton en vue de la création d'un vitrail de l'église de Cugy (Charles Clément, 1955).

Le jour du jugement dans la Bible

Le jugement de Dieu est une réalité fréquente dans l'Ancien Testament, surtout chez les prophètes (voir par exemple Ez 34, 17-22). Lié à l'**observance de la Loi**, il est attendu avec espérance par les petits et les faibles : *Je le sais, le Seigneur rendra justice au malheureux, il fera droit au pauvre* (Ps 140 [139] 13). Dieu interviendra au « jour du Seigneur » (voir par exemple Mi 4, 6). Jésus s'inscrit dans cette perspective : *Le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite* (Mt 16, 27). Décrits avec des images qui appartiennent au genre apocalyptique, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, la parousie et le jugement signifient la victoire du bien et l'instauration du Royaume de Dieu, et nous invitent à **la conversion dans le présent**. Ces thèmes sont fréquents dans le Nouveau Testament (cf. Ac 17, 31 ; Rm 2, 1-6 ; 1 P 4, 5 ; Ap 20, 11-12).

« C'est à moi que vous l'avez fait... »

Les deux dialogues qui suivent soulignent les critères selon lesquels les êtres humains seront séparés. Dans le premier dialogue, le « Roi » s'adresse aux bénis du Père (cf. Mt 25, 34-40). Ce titre de roi donné au Fils de l'homme est à mettre en relation avec le Royaume, qu'il leur donne en héritage (cf. Mt 25, 34). Ce Royaume est **la vie avec Dieu**, c'est-à-dire la vie éternelle (cf. Mt 25, 46). Les paraboles précédentes l'évoquent comme la rencontre avec l'époux (cf. Mt 25, 1) ou comme l'entrée dans la joie du Seigneur (cf. Mt 25, 21.23).

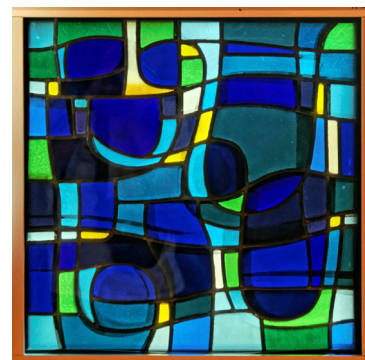
Les bénis ont montré leur sollicitude pour celles et ceux qui étaient dans le besoin ou la détresse. La bénédiction de Dieu leur est accordée pour leur fidélité à l'alliance, à l'image d'Abraham (cf. Gn 12, 2). Les actions citées recouvrent les besoins liés à la dignité de chaque être humain : se nourrir et boire, être accueilli et vêtu, être visité comme malade ou prisonnier. Elles manifestent **l'amour du prochain**, l'un des deux grands commandements que Jésus vient de rappeler (cf. Mt 22, 36-40) et dont l'observance fait entrer dans la vie avec Dieu (cf. Mt 19, 17).



Le cœur, symbole de la charité, sur un vitrail de l'église de Villorsonnens (Alexandre Cingria, 1936).

Sans que les bénis en aient conscience – *quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?* (Mt 25, 39) – leur action a touché le Christ lui-même : *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* (Mt 25, 40). Cette parole fait écho à celle-ci : *Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé* (Mt 10, 40). En d'autres termes, les faibles et les petits sont les **frères et sœurs de Jésus** : en les servant, nous servons le Christ (cf. Mt 25, 44). Le service ou le rejet des pauvres touche Dieu lui-même, comme en témoigne déjà l'Ancien Testament (cf. par exemple Pr 14, 31).

Le « Roi » s'adresse ensuite à ceux qui sont à sa gauche (cf. Mt 25, 41-46). Ce dialogue est un miroir du précédent, mais avec une issue opposée : par leurs actes, les maudits se sont éloignés (cf. Mt 25, 41.46). On retrouve ici les conséquences du jugement, que Jésus avaient annoncées dans la parabole du bon grain et de l'ivraie (Mt 13, 36-43).



vitrosearch.ch

« Donne à boire à celui qui a soif » sur un vitrail de l'église de Cottens (Bernard Schorderet, 1957-1958).



Les œuvres de miséricorde

« La prédication de Jésus nous dresse le tableau de ces œuvres de miséricorde, pour que nous puissions comprendre si nous vivons, oui ou non, comme ses disciples. »

(Pape François, *Misericordiae vultus*, n° 15). Par ces œuvres,

nous manifestons notre désir de conversion et notre vigilance dans l'attente de la venue du Seigneur : *Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi !* (Lc 24, 46).

Les sept œuvres de miséricorde du Maître d'Alkmaar (1504). Au centre se tient le Christ juge et la septième miséricorde : ensevelir les morts. Les six autres sont représentées de part et d'autre. Jésus apparaît discrètement dans chacune.



Vidéo : commentaire du tableau sur KTO

Œuvres de miséricorde corporelles

L'être humain peut expérimenter dans son corps le manque de ressources internes (nourriture, boisson) et externes (vêtement, toit), ou souffrir de carences internes (maladie) ou externes (privation de liberté). Les œuvres de miséricorde dites « corporelles », énoncées en Mt 25, y remédient. Une **septième œuvre** a été ajoutée au Moyen Âge : ensevelir les morts (cf. Tb 1, 17 ; 12, 12-13).

Œuvres de miséricorde spirituelles

Ces œuvres trouvent leur origine dans le commentaire d'Origène (185-254) sur le récit de Mt 25. La liste a été formalisée au Moyen Âge à partir de références à l'Écriture. Ces œuvres couvrent les besoins spirituels : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner aux ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et les morts.



Vidéo : cours de Marie-Christine Varone (Mt 25)

Charité et justice

« La charité dépasse la justice, parce que aimer c'est donner, offrir du mien à l'autre ; mais elle n'existe jamais sans la justice qui amène à donner à l'autre ce qui est sien, c'est-à-dire ce qui lui revient en raison de son être et de son agir. Je ne peux pas "donner" à l'autre du mien, sans lui avoir donné tout d'abord ce qui lui revient selon la justice. Qui aime les autres avec charité est d'abord juste envers eux. Non seulement la justice n'est pas étrangère à la charité, non seulement elle n'est pas une voie alternative ou parallèle à la charité : la justice est inséparable de la charité, elle lui est intrinsèque. La justice est la première voie de la charité ou, comme le disait Paul VI, son minimum [...]. La charité dépasse la justice et la complète dans la **logique du don et du pardon**. La cité de l'homme n'est pas uniquement constituée par des rapports de droits et de devoirs, mais plus encore, et d'abord, par des relations de gratuité, de miséricorde et de communion. La charité manifeste toujours l'amour de Dieu, y compris dans les relations humaines. Elle donne une valeur théologique et salvifique à tout engagement pour la justice. »

BENOÎT XVI, *Caritas in veritate*, 29 juin 2009, n° 6

Bibliographie

JEAN-PAUL II, encyclique *Dives in misericordia*, 30 novembre 1980.

LÉON XIV, exhortation apostolique *Dilexi te*, 4 octobre 2025.

Catéchisme de l'Église catholique, en particulier les n° 2443-2449.

CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION, *Les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles*, Mame, 2015.

François-Xavier AMHERDT (dir.), *S'ouvrir à la miséricorde*, « Les Cahiers de l'ABC 6 », Saint-Augustin, 2018.

Pierre BONNARD, *L'évangile selon saint Matthieu*, « Commentaire du Nouveau Testament I », Labor et Fides, 2002³.

Matthias KONRADT, *L'évangile selon saint Matthieu*, « Commentaire du Nouveau Testament Ib », Labor et Fides, 2023.

Xavier LÉON-DUFOUR (dir.), *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, 1970.

« La miséricorde dans la Bible » *Cahiers Évangile* 178 (2016).

Les textes bibliques sont cités dans la traduction liturgique de la Bible © AELF